Jean de Vienne

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1729

Né à Paris, le 1708

Mort à Paris ; le 16 Octobre 1741

NOTES
BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Le Confrère Jean de Vienne

M.M. 607, 4e catalogue, N 1669 =

Jean de Vienne, de Paris, entré à Paris en 1729, mort en 1741

MM. 612 , **page** , **N°** 903
Le Confrère Jean de Vienne
Né à Paris, 21 ans accomplis
Fils de feu Jean de Vienne, marchand joaillier et feue Marie Madeleine Perdrigeon
Humanités aux 4 Nations, phil au Plessis, 3 ans Sorbonne
Entré à Paris le 3 , vêtu le 14 aout 1729
Pension : 300 ᵗᵗ
+. 1741

MM. 618 , **page** 138 , **N°** 900 =
Le Confrère Jean de Vienne, laïc
Né à Paris, 21 ans
Fils de feu Jean de Vienne, marchand joaillier et feue Marie Madeleine Perdrigeon
Humanités De la 3e à la Rhét. aux 4 Nations
philos. au coll du Plessis, 3 ans théol. en Sorbonne
Entré à Paris le 3 , vêtu le 14 aout 1729
Pension : 300 ᵗᵗ

Nécrologe =

Mort à Paris le 16 octobre 1741

Le Père Nicolas De Vienne

<u>Listes des assemblées</u>

1641	Raroy supér
1644	" "
1648	Langres "
1651	" "
1654	La Rochelle
1658	" "
1661	" "
1663	N.D. des Ardilliers
1666 (7)	Langres supér
1669	" "
1671	Nevers "
1672	" "
1675	" "
1678	"
1681	"
1684	"
1687	"
1690	pas sur les listes, étant tombé en enfance.

<u>Nécrologe</u> Mort à Nevers le 25 ~~février~~ janvier 1691 à 91 ans

---

<u>Cloyseault</u> = Ménologe, p. 197-203 =

Le Père Nicolas De Vienne était normand, de la ville de Gisors. Il a eu le bonheur d'être reçu dans la Congrégation par N.T.H. Père et d'avoir été formé par lui à la prière. Sous un si bon maître, il n'a pu manquer de faire de grands progrès. Il a vécu ensuite sous le Père de Condren, le P. Bourgoing, le P. Senault et le P. de Ste Marthe, tous généraux de la Congrégation. Il a été pendant plusieurs années supérieur de plusieurs différentes maisons, qu'il a toujours conduites avec beaucoup de prudence et de sagesse. Sur la fin de sa vie, il tomba en enfance.

Voir :

Cloyseault : Ménologe, p. 197

488 **CHAMPCENETZ** (Brie). [La terre de Champcenetz fut érigée en marquisat par lettres royales de Nov. 1686 en fav. de François-Quentin de Richebourg, dit de Vienne, 1er valet de chambre de Louis XIV]. — Dossier de 14 pièces mns. sur cette famille. 50 fr.

3 lettres sig., certificat et 2 ordonnancements de paiement de J.-L.-Q. de Richebourg, Marquis de Ch., 1758-74. — Procuration et lettre aut. sig. de la Marquise de Ch., femme du précédent, 1788. — Ordre aut. sig., plus 2 autres pièces concernant le Marquis de Ch., lieutenant général, gouverneur du Palais des Tuileries, 1814-18. — 2 billets aut. sig. de M. de Richebourg de Ch., sous-lieutenant.

Le Père Nicolas De Vienne

Listes des assemblées	1641	Raroy supér
	1644	" "
	1648	Langres "
	1651	" "
	1654	La Rochelle
	1658	" "
	1661	" "
	1663	N.D. des Ardilliers
	1666 ~~7~~	Langres supér
	1669	" "
	1671	Nevers "
	1672	" "
	1675	" "
	1678	"
	1681	"
	1684	"
	1687	"
	1690	pas sur les listes, étant tombé en enfance.

Nécrologe — Mort à Nevers le 26 ~~février~~ janvier 1691 à 91 ans

---

Cloyseault = Ménologe, p. 197-203 =

Le Père Nicolas De Vienne était normand, de la ville de Gisors. Il a eu le bonheur d'être reçu dans la Congrégation par N.T.H. Père et d'avoir été formé par lui à la prière. Sous un si bon maître, il n'a pu manquer de faire de grands progrès. Il a vécu ensuite sous le Père de Condren, le P. Bourgoing, le P. Senault et le P. de Ste Marthe, tous généraux de la Congrégation. Il a été pendant plusieurs années supérieur de plusieurs différentes maisons, qu'il a toujours conduites avec beaucoup de prudence et de sagesse. Sur la fin de sa vie, il tomba en enfance.

ayant perdu entièrement la mémoire et la connaissance. Lorsqu'il avait de temps en temps quelques intervalles de bon sens, il les employait à recevoir les sacrements avec une piété singulière qui édifiait tous ceux qui en étaient témoins. Avant qu'il tombât dans cet accident, il parlait des premiers commencements de la Congrégation et de la manière sainte dont vivaient nos anciens Pères, en des termes qui charmaient tous ceux qui l'entendaient. Il les avait connus pour la plupart et il avait demeuré même avec les plus considérables. Leur simplicité, leur humilité, leur douceur, leur patience, leur zèle et leur grand amour pour J.C et la Ste Vierge lui étaient aussi présents en l'Esprit que les premiers jours de sa vie. Il savait même plusieurs singularités très édifiantes de quelques-uns. « Dans ces bienheureux jours, disait-il, on était dans une sainteté de vie si admirable qu'il est bien difficile d'en concevoir une plus grande. Ceux qui avaient du bien, sous les apparences d'une opulence extérieure, cachaient une pauvreté d'autant plus parfaite qu'elle était et évangélique et volontaire. Quelques revenus qu'ils eussent, l'on n'y remarquait rien de singulier ni de propre. Tout y était en commun. C'était même une pratique de piété parmi eux, qu'en l'honneur de ce que J.C.N.S, étant souverainement riche, s'était rendu pauvre et indigent pour l'amour de nous, de souffrir toujours quelque pauvreté et indigence pour l'amour de lui. Leur détachement était si grand que, non seulement ils laissaient à la Communauté la disposition et l'usage de leurs biens; mais encore ils regardaient le linge, les habits et tout ce qu'elle leur donnait comme une aumône que Dieu leur faisait par elle d'une table extrêmement sobre. On passait de temps en temps à une table des pauvres nécessiteuse et indigente où l'on n'avait que de gros pains et quelques restes de la communauté dans de la vaisselle de terre. Tous les vendredis, en l'honneur des humiliations du fils de Dieu durant sa passion, on voyait tantôt l'un, tantôt l'autre se prosterner à genoux à terre au milieu du réfectoire pour s'humilier et demander pardon à Dieu et à la Communauté des moindres fautes commises contre les règlements et ensuite se traîner le long des tables pour baiser les pieds des assistants avec une ferveur et une componction de cœur édifiante. Les haires, les disciplines, les cilices et les chaînes de fer étaient des austérités communes et ordinaires et, quoiqu'elles fussent employées avec tant d'ardeur que, pendant que les uns laissaient dans l'obscurité de la nuit les oratoires de la maison teints de leur sang; les autres, pour ne rien découvrir de ces pieux excès, souffraient que leur linge se pourrît sur leurs épaules toutes ensanglantées. Leur plus grand plaisir était de balayer non seulement l'église, mais encore la maison, servir au réfectoire. L'assiduité qu'ils avaient à l'oraison et la méditation continuelle qu'ils faisaient de l'Écriture sainte leur inspiraient cette haute sagesse et ces sublimes

connaissances dont ils ont enrichi l'Eglise. Ils s'appliquaient singulièrement à l'étude de l'Evangile, des Epîtres de St Paul et des autres épîtres canoniques. Ils en faisaient le sujet ordinaire de leurs entretiens pendant leurs récréations après les repas. Ils n'avaient entre eux aucun lien que celui de la charité qui est le premier et le meilleur lien que Dieu ait donné au monde et à l'Eglise. On les voyait infatigables dans le zèle qu'ils avaient pour le salut du prochain. Et, hors les occasions de le servir, ils menaient une vie si retirée qu'ils vivaient au milieu des villes comme dans des déserts et des solitudes. Leur cœur n'était occupé et rempli que de Dieu et de Jésus C.N.S pour lesquels ils avaient un amour, une piété et une dévotion singulière. Ils vivaient continuellement recueillis et retirés ; ils n'agissaient que dans son esprit et ses dispositions ; ils lui réservaient toutes leurs actions, même les plus communes en l'honneur de celles qu'il avait faites pendant sa vie voyagère sur la terre. Rien ne se faisait parmi eux avec tiédeur et par habitude ; mais tout par esprit et avec ferveur. On ne pouvait les voir soit à l'autel, soit en chaire, soit au confessional, ni leur parler sans remporter quelque désir d'une vie intérieure. Tout respirait en eux l'amour de J.C et de la Ste Vierge. Leur modestie était rare, leur obéissance prompte, leur silence inviolable, leurs conférences spirituelles fréquentes. Enfin ces grands hommes s'étaient acquis la gloire d'une pureté de vie si extraordinaire et si grande qu'on les voyait vivre sur la terre comme s'ils avaient été déjà dans le ciel. Ils avaient appris de notre saint fondateur cette précieuse sagesse de n'estimer que les choses du ciel, de ne voir que Dieu en toutes choses, de vivre dans un continuel anéantissement d'eux-mêmes et de mépriser toutes les vanités et les espérances du monde."

Tels étaient les discours que ce vénérable vieillard faisait de ce qu'il avait vu dans les premiers commencements de la Congrégation.

Il mourut à Nevers qui était le lieu de sa résidence et où il avait été supérieur en 1671, le 26 ~~février~~ janvier 1691, âgé de 91 ans.

Actes mss des assemblées = 1654 député
1658 " supérieur de la Rochelle.
1663 " de N.D. des Ardilliers

M.M. 607, 1^r^ catalogue, N 994 =

Nicolas de Vienne, du diocèse de Rouen, entré en 1631, prêtre en 1632, mort en 1691